

Irenna, balancée

Dans sa frêle pirogue au mouvement des eaux,
Vient d'aborder la rive, et, dans les verts roseaux,
Son mocassin brodé trace une route blanche.
Elle semble inquiète et serre sur sa hanche
La peau qui l'enveloppe avec un soin jaloux.
Songe-t-elle au plaisir ? Songe-t-elle à l'époux ?

Sous les vieux pins feuillus d'où tombe la liane,
Le père a réuni, tout près de sa cabane,
Les parents, les Sachems, les guerriers, les amis.
Pour la fête, chacun, dans son orgueil, a mis
Des colliers à son cou, sur sa tête, des plumes.
Haches et tomahawks, comme un concert d'enclumes,
Font retentir les bois jusques au loin. Le feu
Pour le festin déjà s'allume. Et le ciel bleu
Regarde s'élargir à travers la ramée
Le nuage mouvant de l'épaisse fumée.

De sa hutte d'écorce enfin le jongleur sort.
Ounis l'avait prié de conjurer le sort
Et puis de revenir se mêler aux convives.
Ounis s'est tatoué des couleurs les plus vives,
Sur la joue et le front, sur les bras et les mains :
Des serpents bleus, des arcs noirs, des hiboux carmins.
Sous ce dessin bizarre, étrange, indestructible,
L'amour a l'air féroce et le ris est horrible.
C'est la mâle beauté dans la fière tribu.
La laideur, c'est cet homme et livide et barbu
Qu'apporta sur ses bords une immense pirogue.

— Oh ! le visage pâle, il faut faire une drogue
Qui pourra l'endormir d'un sommeil sans réveil !
Il est venu troubler, depuis plus d'un soleil,
La paix de nos forêts et nos libres ivresses !
Clame un Autmoïn jaloux, en nouant à ses tresses
Une plume d'aiglon qui tombait des vieux pins.

Où donc est la promesse ? Et ses yeux sont-ils peints ?
Ses yeux noirs et ses dents ? Son épaule et sa gorge ?
Le daim captif est là. C'est elle qui l'égorge.
Qu'elle frappe sans peur l'animal endormi
Et sans peur ses enfants frapperont l'ennemi.